

Paracha 'Houkat

« Car c'est Lui qui te donne » : la nature comme le surnaturel sont dans les mains du Créateur

« Vous parlerez au rocher à leurs yeux et il vous donnera ses eaux. » (20, 2)

L'intention du Saint-Béni-Soit-Il, explique le Chem Michemouel, en parlant à Moché et Aharon de la sorte, était de nous apprendre à nous souvenir en permanence que Sa Royauté s'étend et gouverne absolument sur tout ce qui existe, que c'est Lui qui apporte la réussite à l'homme et que tout ce qui arrive dans ce monde en bien ou en mal provient de Lui seul. C'est pourquoi il leur ordonna de parler au rocher et non de le frapper. Nombreux étaient en ce temps (même parmi les nations) ceux qui savaient que le Créateur avait le pouvoir de modifier à Sa guise les lois de la nature comme il est dit : « Et l'Egypte saura que c'est Moi Hachem » (Chémot 7, 5). Ils savaient d'après cela qu'Il pouvait changer la pierre en eau, « un rocher est une source jaillissante » (verset du Hallel, n.d.t).

Mais le Saint-Béni-Soit-Il désirait que les Bné Israël accèdent à un degré de Emouna plus élevé : et soient convaincus que non seulement le Créateur a le pouvoir de changer la nature mais aussi que la nature elle-même est à chaque instant entre Ses mains La Création n'existe que suivant Sa volonté : le feu ne brûle et l'eau ne coule que parce qu'Il

en a décidé ainsi et non parce que c'est leur nature. Rien n'existe sans que le Maître du monde ne l'ait décrété. C'est en cela que réside la différence entre frapper le rocher et lui parler. En le frappant, on pouvait être amené à penser qu'Hachem vient ainsi changer la pierre en eau, alors qu'en lui parlant, Moché aurait montré que tout n'existe que par la Volonté Divine. Le rocher, par exemple, n'existe dans le monde que grâce à Sa Parole et si Sa Volonté est désormais d'en faire sortir de l'eau, il suffit de lui parler pour qu'il se transforme sur le champ en une source d'eau vive.

Ecoutez donc l'histoire providentielle que j'ai entendue du principal protagoniste lui-même. Vendredi dernier, un Avrekh voyagea avec toute sa famille de Bné Brak à Rekhassim sur la ligne 988 de 14h15. Il monta dans ce bus à un arrêt de la rue 'Hazon Ich, alors que toutes les places assises étaient occupées et fut ainsi le seul voyageur à rester debout.

Après que le bus eut franchi le carrefour de Yokneam, un des passagers lui proposa de s'asseoir à la place de son jeune fils qu'il prendrait sur ses genoux. L'Avrekh dont les forces commençaient à s'épuiser accepta sur le champ. Il ne fut pas aussitôt assis qu'un terrible bruit de choc se fit entendre. En même temps, tous les voyageurs furent propulsés Et se cognèrent ainsi le front sur le siège avant. Le chauffeur qui avait été distrait



un instant par un accident qui s'était produit le bord de route, n'avait pas pris garde qu'il avait dans le même temps accéléré. Il avait ainsi percuté deux voitures (dont les conducteurs furent miraculeusement sains et saufs). Le chauffeur lui-même fut alors éjecté de côté. Tous les passagers s'accordèrent pour dire que si cet Avrekh était resté debout encore une seconde de plus après les deux heures qu'il venait de passer, il ne serait déjà plus de ce monde à cause de la puissance du choc. Personne ne sut expliquer pourquoi le père de l'enfant s'était brusquement souvenu de lui et lui avait cédé la place de son fils précisément à cette seconde critique, si ce n'est de reconnaître qu'il y a un "Maître à bord" et que nous sommes placés dans Ses mains bienveillantes tel un nouveau-né dans les bras de sa mère.

« Tu n'as pas le droit de douter » : une foi simple et naïve sans calcul

« Voici la Loi de la Torah que D. a ordonnée en disant : "Parle aux Bné Israël, qu'ils prennent pour toi une vache entièrement rousse sans défaut qui n'a jamais porté le joug". » (19, 2)

Rachi commente : « Du fait que le Satan et les nations du monde prennent Israël à partie en leur disant : "Que signifie cette Mitsva et quelle en est la raison ?" il est écrit « Voici la Loi ('Houka: loi sans cause rationnelle) », c'est un décret qui vient de Moi et tu n'as pas le droit de le mettre en doute. » (la source de Rachi c'est la Guémara dans Yoma 67b)

Ce commentaire évoque en allusion que le comble de la pureté est atteint

lorsqu'on ne remet pas en question les décisions d'Hachem et que l'on suit Ses voies avec une foi intègre, comme il est dit « *Tu seras intègre avec Hachem ton D.* ». Et Rachi d'expliquer : « Va avec Lui avec simplicité et espère en Lui sans sonder l'avenir, mais accepte simplement tout ce qui t'arrive. Tu feras alors partie de son peuple et tu seras son partage. » (La vache rousse est le symbole de la pureté puisqu'elle est destinée à purifier une des plus grandes impuretés existantes : celle contractée au contact d'un mort, n.d.t.)

Le Isma'h Israël demande : comment peut-on affirmer que la loi de la vache rousse est une loi sans explication rationnelle alors que Rabbi Moché Hadarchane (rapporté dans Rachi, n.d.t) en donne la raison : « Que vienne la mère (la vache rousse) nettoyer les excréments de son fils (le veau d'or) » ? Il répond au nom de Rabbi Its'hak de Vaarka que la faute du veau d'or consistait en un manque de Emouna. Les Bné Israël voulurent agir en se reposant sur leur compréhension, comme ils dirent alors : « *Car Moché, l'homme qui nous a fait monter d'Egypte, nous ignorons ce qui lui est advenu.* » (Chémot 32, 1) Cette attitude représente une atteinte à la confiance en D. Que leur importaient-ils, en effet, de savoir ce qui lui était advenu ? L'essentiel était de continuer à suivre Hachem avec intégrité sans faire de calcul. En réaction à l'absence de Moché, ils auraient dû au contraire renforcer leur Emouna simple et naïve sans désir de comprendre. C'est précisément pour cette raison qu'Hachem



leur ordonna un 'Hok (une loi sans raison rationnelle, n.d.t) afin qu'ils l'accomplissent seulement par la force de leur Emouna. Grâce à cela, ils réparèrent ce manque de confiance en D. qui les conduisit à la faute du veau d'or. Cette explication montre qu'il n'y a aucune contradiction. Bien au contraire, Rabbi Moché Hadarchane dans cette parabole de la mère qui nettoie les saletés de son fils ne vient qu'imaginer par cela que la raison de la vache rousse est précisément qu'elle n'a pas d'explication (et c'est ainsi qu'elle répare le manque d'intégrité des Bné Israël lors de la faute du veau d'or, n.d.t).

Est digne de louanges celui qui adopte cette foi élémentaire même dans les moments difficiles de son existence. Lorsque les ténèbres semblent l'envelopper de toutes parts, il persiste dans sa confiance absolue que le Créateur est à l'origine de tout ce qui lui arrive pour son plus grand bien.

Une question se pose à propos de la Chirat Habeer (le Cantique sur le puits de Myriam) dans notre Paracha : « Et Israël chanta ce cantique (...) » (21, 17) Pourquoi ce Chabbath où il est lu en public, n'est-il pas dénommé "Chabbath Chira" au même titre que le Chabbath où on lit la Chirat Hayam (le Cantique de la Mer Rouge, n.d.t) ?

Le Sfat Emet y répond en disant que la Chirat Habeer fut entonnée par les Bné Israël lorsqu'ils étaient sur le point de rentrer en Eretz Israël après avoir vécu tous les miracles du désert : leur subsistance surnaturelle, la Manne, le

puits de Myriam, la manière prodigieuse dont ils sortaient vainqueurs de toutes les guerres. Chanter des louanges après un tel parcours ne paraît pas étonnant.

La Chirat Hayam, elle, fut chantée au début du chemin alors qu'ils choisirent de suivre Hachem dans une terre désolée sans provision et que malgré tout, ils mirent toute leur confiance en D. Un tel cantique est digne d'être fixé en tant que "Chabbath Chira".

Une des personnalités importantes des Etats-Unis m'a raconté au nom de Rav Fooks de Baltimore l'histoire qui suit : ce dernier a pour habitude de donner un cours de Torah chaque soir dans une des synagogues de cette ville. Un jour, un juif de l'endroit s'adressa à lui. Cet homme se rendait très rarement à la synagogue. Il lui expliqua qu'il n'avait presque aucun lien avec le judaïsme, à l'exception d'une seule chose : être reconnaissant envers le Créateur en toute occasion. Cette attitude provenait d'une histoire qu'il avait vécue bien des années auparavant. Il avait alors accumulé une vraie fortune au point de devenir richissime comme Kora'h. Une épreuve de taille le tourmentait : depuis qu'il s'était marié voici de longues années, il n'avait jamais eu d'enfant. « Un jour, raconta-t-il, un important émissaire d'Eretz Israël vint frapper à ma porte. Ce juif trouva grâce à mes yeux. Je le fis donc entrer et lui ouvris mon cœur en lui faisant part de la peine qui me tourmentait de n'avoir jamais mérité de tenir un fils ou une fille dans mes bras. Il me réconforta et ajouta : "je vois qu'il



est difficile d'exiger de toi un quelconque renforcement dans la pratique religieuse. Je te demande néanmoins une seule chose : prends sur toi dorénavant de remercier le Créateur. A partir d'aujourd'hui, toi et ton épouse, remerciez-le de ne pas avoir mérité d'enfant (car vous comprenez que cela dissimule un bien immense). Chaque jour, vous direz cette louange : Maître du monde nous te sommes reconnaissants de tout le bien que Tu nous as accordé et en particulier de cette bonté cachée et connue de Toi-seul de n'avoir jamais eu d'enfant. Il en fut ainsi, chaque matin, en nous levant, nous prononcions tous deux cette formule de reconnaissance à D. Au début, je ne la récitais que du bout des lèvres, mais avec le temps, je commençais à ressentir grâce à elle une véritable proximité avec Hachem. Après un certain temps, nous fûmes exaucés.

« Grâce à D., je n'ai jamais cessé cette habitude de remercier et de louer Hachem en toute circonstance. Et voici qu'il y a quelques mois, j'eus un besoin urgent d'un million de dollars afin de conclure une grosse affaire. Malgré mon immense richesse, je ne réussis pas à obtenir une somme aussi considérable en argent comptant. Le jour où je devais la déposer sur le comptoir s'approchait et rien ne semblait pointer à l'horizon. Que fis-je ? Chaque jour, je remerciai Hachem de n'avoir pas encore reçu ce million dont j'avais besoin. Le matin du jour de l'échéance, je me levai sans la moindre idée de comment me délivrer de cette situation inextricable, mais je continuai cependant

à exprimer ma reconnaissance à Hachem sur ce million manquant.

« Le même jour, au milieu d'une réunion importante, voici qu'une ancienne connaissance me téléphona. Je ne lui répondis que difficilement, seulement par politesse et à toute vitesse. "Ecoute, me dit-il, je dois absolument me débarrasser à l'instant d'un million de dollars. Fais-moi plaisir, prends-le pour quelques semaines jusqu'à ce que la menace qui pèse sur moi soit passée." Je crus défaillir de la joie qui m'envahit soudain et de la reconnaissance envers le Créateur. Celui que je remercie chaque jour m'avait fait tomber du Ciel cette somme en temps voulu. »

En se renforçant dans sa confiance en D. dans les périodes difficiles, un homme s'épargne les souffrances physiques et morales. Voici ce qu'écrivit Rabbi Its'hak Eïzik de Kamarna (Zohar 'Haï, Vaéra) : « Même lorsqu'un juif ressent que l'éloignement, l'obscurité, les épreuves, l'adversité et le découragement l'entourent de toutes parts, il se renforcera et s'armera de courage en se convaincant qu'il n'existe aucune réalité en dehors d'Hachem (...). Croyez-moi, mes frères, après avoir été autant harcelé et avoir subi autant de déceptions, j'aurais depuis longtemps été perdu du fait de la pauvreté, de l'exil et, par-dessus tout, des déconvenues. Mais Hachem m'aide à ne pas les ressentir car je sais que c'est Lui qui donne la vie à chacun de mes gestes. Quand un homme croit sincèrement qu'il n'existe absolument rien en dehors du Saint-Béni-Soit-Il, toute



rigueur est adoucie et il n'y a plus ni épreuve, ni souffrance. »

Dans l'un des quartiers de Bné-Brak se tient depuis déjà plusieurs années un Collel 'Chichi-Chabbath' (où l'on étudie le Vendredi et le Chabbath, n.d.t) pour les Avrékhim qui aspirent à s'élever spirituellement. Les responsables de la synagogue où se déroule cette étude ont à cette fin réservé au Roch Collel une place sur le tableau d'affichage où il publie les noms des donateurs qui financent ce Collel (en général les dons n'excèdent pas cinquante Chékels). Depuis quelque temps, il il avait remarqué que quelqu'un arrachait ses affiches du tableau chaque veille de Chabbath juste avant l'entrée de celui-ci. Au début, il pensa qu'il s'agissait d'un hasard ou d'une bévue mais lorsque la chose se répéta systématiquement, il décida d'enquêter pour savoir qui désirait lui porter préjudice.

Assez rapidement, il découvrit qui était l'auteur du méfait, ce qui ne fit qu'augmenter sa colère. Dès le dimanche qui suivit, il alla à l'office du matin dans la même synagogue que le 'malfaiteur' avec la ferme intention de le sermonner comme il se doit dès la fin de l'office.

Cependant, pendant qu'il priait, il se mit à faire un sérieux examen de conscience. Il se rappela, en particulier, des cours de morale qu'il avait entendus dernièrement sur la valeur de celui qui ferme les yeux lorsqu'on lui fait du mal, sur la récompense de celui qui sait se taire, qui est décuplée lorsque son adversaire est dans son tort. Peut-être valait-il mieux

garder le silence quand bien même celui-ci causait par ses agissements un préjudice au soutien de ceux qui étudient la Torah ?

Et voici que dès qu'il eut achevé sa prière, l'un des fidèles de cet office s'approcha de lui et lui tendit une généreuse contribution de mille chékels, ce qui représentait vingt fois plus que les dons qu'il avait l'habitude de recevoir. Le Roch Collel lui exprima son étonnement : que lui valait une telle marque de générosité précisément aujourd'hui ?

« J'ai été impressionné, lui répondit-il, en lisant la lettre de recommandation qu'avait écrite le Rav de la communauté (qui avait déjà quitté ce monde depuis lors) qui est accrochée sur le panneau d'affichage. Il y est fait l'éloge de ton Collel. D'après le Rav, une grande récompense est assurée à ceux qui le soutiennent.

A cet instant, le miracle se révéla au grand jour. Cette lettre se trouvait affichée depuis très longtemps à cet endroit réservé au Collel. Cependant, elle avait été recouverte au cours du temps par les nombreuses annonces destinées aux donateurs que lui-même avait collées au même endroit, au point d'en oublier complètement oublié l'existence. Son détracteur s'était acharné contre le Collel et celui qui le dirige. Il désirait empêcher les fidèles de faire des dons de cinquante chékels. Or, il avait lui-même entraîné que cette lettre se dévoile et permis ainsi un don vingt fois plus élevé en une seule fois. Pourquoi, dès lors, s'insurger contre



ceux qui nous en veulent et s'obstiner à ignorer que notre délivrance dépend précisément d'eux ?

Un homme doit être convaincu que tout ce qui lui arrive en bien ou en mal est providentiel et que cela constitue pour lui ce qu'il y a de meilleur.

Un Avrekh dut un jour acquérir un appartement. Après quelques efforts, il en trouva enfin un et conclut l'affaire. Le lendemain, il s'aperçut qu'un autre appartement à proximité était mis en vente à un prix beaucoup moins élevé que celui qu'il avait acheté. Cet Avrekh en conçut une immense peine. Un ami à lui s'adressa à Rav Mordekhaï Schwob qui le réconforta merveilleusement. Il lui raconta entre autres choses un entretien avec Rav Dessler au cours duquel il lui fit part d'une erreur qu'il avait lui-même commise au sujet d'un Chiddoukh. Il lui détailla ce qui s'était passé. Et lorsqu'il eut terminé, Rav Dessler avait ajouté alors : « Mais en réalité, cette erreur elle-même vient du Ciel ! »

Rav Mordekhaï ajouta pour sa part : « J'ai la preuve que du Ciel on voulait que tu fasses cette bévue et que tu acquiers cette maison à un prix élevé et pas l'autre qui était moins chère et plus proche. Car, quand as-tu eu vent de ton erreur ? Précisément, le lendemain de l'achat. Pourquoi ne l'as-tu pas su le jour-même ? C'est que dans le Ciel, on voulait que tu agisses de la sorte ! »

Une telle Emouna procure à l'homme abondance et plaisir tant dans le domaine spirituel que matériel. « Celui qui vit,

affirme le Rav de Kamarna, en était convaincu que le moindre mouvement n'est pas le fruit du hasard, **guérit son âme (grâce à cette Emouna) de tous ses maux.** Elle inclut toutes les vertus, le fait d'aimer son prochain, quand bien même celui-ci lui aurait porté préjudice et l'aurait humilié. Car il n'y a **aucun** hasard, pas même la moindre parole, et c'est du Ciel qu'il a été envoyé pour lui faire un affront et l'insulter. Réfléchis et tu te rendras à l'évidence que sans un décret du Très-Haut, il est impossible qu'on lui fasse subir la moindre peine. C'est pourquoi il l'acceptera avec amour et joie et cela guérira son âme plus encore que des centaines de milliers de jeûnes ou d'autres actes de mortification. »

En parlant de joie, rapportons cette anecdote de la génération précédente : un jeune enfant avala une fois une pièce de monnaie qui se coïça dans sa gorge (à D. ne plaise) au point de l'étouffer. Le pire était sur le point d'arriver lorsque les parents alertèrent en toute hâte le 'Hazon Ich. Le visage du père était livide et celui de son fils tournait au bleu. « Il n'y a rien d'autre à faire, répondit le 'Hazon Ich, que d'amener ce garçon chez le Rav de Poniévitch. Il est le seul à pouvoir le sauver. » Il s'expliqua en ajoutant : « Il n'y a pas comme lui pour arriver à sortir l'argent des endroits les plus difficiles. » Toute l'assistance éclata de rire et même l'enfant ouvrit tout grand sa bouche jusqu'à ce que la pièce trouve le chemin de la sortie et finisse par tomber. « La joie a le pouvoir de



La joie a le pouvoir de délivrer de toutes les épreuves », conclut le 'Hazon Ich. Poussons un peu la réflexion au sujet de cette histoire : cet enfant pourtant n'était pas réellement joyeux et il se mit à rire que pour imiter ceux qui l'entouraient. Cela nous enseigne que même un rire simulé possède la force d'amener la délivrance.

« Car Amone est la frontière de Moav » : mettre des barrières pour conserver sa sainteté

Rav Yonathan Eïbeshitz explique le parallèle entre la bataille que livra Si'hon à Moav et la bataille que l'homme livre contre son Yétser Hara (telle que la Guémara Baba Batra 78b l'enseigne) de la manière suivante : « Ne dis pas, écrit-il, que telle barrière n'est qu'une simple précaution et ne fait pas une grande différence. Mais, prends exemple de 'Hechbone, qui était la ville frontière de Moav. Si Moav avait veillé sur elle, Si'hon n'aurait jamais pu la vaincre. Comme ce n'était pas une grande cité, il n'utilisa pas tous les moyens militaires possibles pour la garder. Grâce à cela, Si'hon put la conquérir et à partir de là, la voie était toute tracée pour s'emparer de s'emparer de toute la terre de Moav. »

Cela doit nous enseigner à veiller scrupuleusement à toutes les barrières pour protéger sa sainteté sans permettre qu'y soit faite la moindre brèche. Car le Yetser Hara guette l'homme précisément dans ses limites sachant que c'est à partir de là qu'il peut provoquer sa chute.

Dans la célèbre ville de Kelm se trouvait en plein milieu de la place du

marché un trou qui causait beaucoup d'accidents. Des gens venaient en toute simplicité à la foire pour y faire des transactions, acheter ou vendre de la marchandise et, absorbés par leurs affaires, ils ne se méfiaient pas de ce trou et y tombaient en se blessant gravement. Certaines personnes (à D. ne plaise) y avaient même perdu la vie. Cela faisait des générations que les responsables de la ville et ses 'sages' n'étaient pas encore parvenus à trouver une solution à cette embûche sur la voie publique (ils ne pouvaient combler cette fosse car ils l'utilisaient).

Lorsque le nombre de victimes ne cessa de croître, les sept Tové Haïr (gardiens de la ville) en présence du maire décidèrent de réunir une "cellule d'urgence" à laquelle prendraient part tous les 'sages' de la ville. Ils délibéreraient durant trois jours et trois nuits successives afin d'examiner les aspects du problème et parvenir enfin à supprimer ce danger qui planait sur l'ensemble des habitants de la ville depuis toujours. Et en effet, après un débat sérieux, ils finirent par prendre quatre mesures importantes.

Premièrement, étant donné la présence d'eau sale au fond du trou, chaque personne qui tombe se salit à cause de la boue et doit ensuite procéder à un nettoyage long et fastidieux de ses habits. C'est pourquoi il incombe à la mairie de payer des ouvriers qui assècheront toute l'eau et nettoieront le fond et les abords de la fosse.



Deuxièmement, il sera nécessaire de tapisser le fond du trou avec des couvertures et des coussins afin de préserver celui qui tomberait de s'y briser les os et la tête. Troisièmement, la décision a été prise de pallier au problème de l'obscurité qui règne au fond du trou susceptible de terroriser les personnes qui seraient tombées au point de leur faire perdre la raison. A cette fin, un éclairage y sera installé. Quatrièmement, une échelle sera fixée dans le trou, permettant aux victimes d'une chute de pouvoir remonter et en sortir.

La nouvelle fut ainsi publiée que grâce à "l'union de tous les sages", on avait la joie de faire savoir qu'une solution avait enfin été trouvée afin d'éradiquer le danger existant. Et, en effet, durant plusieurs jours d'affilée, des ouvriers travaillèrent sans relâche afin de mettre à exécution les mesures qui avaient été décidées. La ville était au comble de la joie.

Il ne s'écoula pas plus de quelques jours, lorsque la première victime tomba dans la fosse ainsi aménagée. Et oh, merveille, grâce aux coussins, elle ne se blessa pas le moins du monde. Considérant la lumière qui régnait et la présence de couvertures pour s'allonger, l'homme ne vit pas la nécessité de se hâter à sortir en empruntant l'échelle. Après deux heures, un deuxième hôte tomba sur la tête du premier et par la force du choc lui brisa presque le crâne. Peu s'en fut qu'il ne lui ôtât la vie. Lui-même se fractura les

maines et les pieds. La consternation régna à nouveau dans la ville !

Encore une fois, une réunion d'urgence fut organisée pour prendre de nouvelles mesures. A ce moment arriva dans la ville un étranger qui, en entendant ce qui se passait, se mit à tancer virulemment ses habitants et ses 'sages' : « Est-ce ainsi, s'écria-t-il, que l'on enlève le danger, en aménageant la fosse ? Construisez plutôt une barrière autour, et préservez-vous ainsi de la chute ! »

Cette parabole nous fait sourire mais en réalité, nous-mêmes ressemblons à ces habitants stupides de Kelm ! Les appareils et téléphones portables en tous genres représentent chacun une fosse profonde et une menace pour notre âme et celle de nos enfants (à D. ne plaise).

Que fait le "sage de Kelm" ? Il rembourre et éclaire l'intérieur de la fosse. Ici également, il demande une "cacheroite" afin de pouvoir utiliser son appareil. Certes, grâce à ce tampon de conformité, il ne subira pas de coup. Néanmoins, en l'utilisant sans cesse, il ne se rend pas compte qu'il reste au fond du trou. Et au lieu de remonter et de se sauver, il l'aménage pour y séjourner.

Ce n'est pas tout : à tout moment, il se trouve également en danger à cause des mauvaises fréquentations. Il n'est, en effet, pas à l'abri d'un "bon ami" qui, lui, n'est pas spécialement scrupuleux sur la cacheroite des appareils. Et puisqu'il entretient avec lui une correspondance suivie, il n'est pas exclu



qu'il lui "tombe dessus" et que chacun se retrouve estropié (spirituellement) à cause de l'autre.

contraire, on se préservera à l'aide de solides barrières en suivant scrupuleusement la voie de nos Rabbanim.

C'est pourquoi il faudra, dans ce domaine, ancrer la chose dans son cœur et ne pas chercher toutes sortes de "permissions douteuses". Mais, au

Heureux celui qui se conduit de la sorte, dans ce monde et dans le monde futur !

